Jeux sans frontières : Sibenik 1982

Compte-rendu officiel

Par ces lignes, que j'ose espérer agréables, je me permets de vous décrire les jeux sans frontières à Sibenik en Yougoslavie qu'une équipe de la Vallée de Joux a eu la chance de découvrir.

Le voyage : pris en charge, le vendredi 4 juin, par un car affrété par la télévision suisse romande, l'équipe de la Vallée de Joux composée de 12 participants et accompagnée par une cohorte d'une vingtaine de supporters file en direction de Venise pour y passer la première nuit. Voyage sans histoires par le col du Grand-St-Bernard et les longues autoroutes italiennes. Arrivée à Venise déjà un peu tard (800 km), pas possible de visiter grand chose si ce n'est une place St-Marc presque déserte. Par contre, un excellent repas dans une petite auberge vénitienne avec une soupe de poissons succulente. Le lendemain, samedi 5, c'est tout d'abord le passage de la frontière yougoslave avec une première frayeur puisque mon collègue officiel Jean Fantoli semble avoir oublié son passeport dans la chambre d'hôtel à Venise. Il est très difficile de rentrer en Yougoslavie sans pièce d'identité mais l'habile manœuvre du responsable de la télévision, Jean-Claude Vautraux a fait que mon ami Jean est entré en Yougoslavie incognito. Puis la découverte d'une côte adriatique merveilleuse et très morcellée. Le car chemine tout au long d'une mer limpide aux reflets verts et bleus. Criques après criques, la route tourne et s'élève à nouveau surplombant des rochers vertigineux où somnolent les carcasses des voitures. Un petit coup de Mont ou de Villeneuve et tout va pour le mieux. Arrivée en début de soirée à Vodice où les supporters prennent place dans leur hôtel réservé.

Sibenik : de Vodice à Sibenik, une vingtaine de kilomètres avec le passage d'un pont suspendu d'une hauteur appréciable. Nous découvrons alors la ville des jeux sans frontières au fond d'une crique, cernée par une grosse usine toute noire (exploitation de bauxite) et une autre toute blanche et toute neuve (usine d'aluminium). La citadelle surplombe la ville et semble la protéger de toutes parts. Les hôtels Solaris où nous prenons nos chambres sont situés un peu en dehors de la ville et bien placés au bord de la mer. L'accueil y est chaleureux et déjà l'hôtel Yvan brille des couleurs nationales de tous les participants.

Manifestations : dès 21 heures, c'est le message de bienvenue du maire de Sibenik, traduit en 3 langues, puis l'échange des cadeaux entre participants. Nous voyons par rapport aux autres pays que nous sommes très modestes dans cet échange (1 fiole de Gentiane et 1 clochette) et les cadeaux reçus sont magnifiques. Tous les concurrents garderont certainement de cette première soirée une image éblouissante de ce que peut être l'amitié entre les peuples de plusieurs pays.

Les jeux : le dimanche matin, c'est la découverte du stade de Sibenik où vont se dérouler les concours. Les compétiteurs sont identifiés et plombés au bras par un bracelet que certains doivent porter encore aujourd'hui.

Une équipe yougoslave de démonstration évolue ensuite sur le terrain afin que chacun fasse connaisance avec les épreuves. Les visages, malgré la chaleur torride, deviennent blancs et l'on sent déjà beaucoup de crispation. Mais que dire, on verra bien !

L'après-midi, premier entraînement et reconnaissance des jeux. Chacun y trouve beaucoup de difficultés et éprouve rapidement un complexe d'infériorité face aux équipes adverses qui paraissent très fortes et avalent aisément les obstacles. Les notres restent crochés ci et là, trébuchent sur la pente savonneuse ou s'emmèlent dans la pantoufle du fil rouge.

De retour à l'hôtel, le moral est bien bas mais que faire ? On est là pour participer et tant pis si les autres sont des professionnels, nous on y mettra au moins tout notre cœur.

Pendant que les concurrents s'entraînent, les officiels sont pris en charge par la Mairie de Sibenik pour une visite de ville très intéressante et par une réception non moins intéressante. Discours et souhaits de bienvenue aux représentants des villes et des régions. Ensuite, échange de cadeaux entre la ville de Sibenik et les délégations. Deuxième frayeur du Président de l'OTVJ, la pendulette qui doit être offerte à Monsieur le Maire ne se trouve pas parmi les cadeaux. Jean fait alors ses propres jeux sans frontières par une course « contre la montre » jusqu'au car pour retrouver le cadeau. Monsieur le Maire est content, ses yeux s'illuminent devant la belle Le Coultre. Le souper est alors offert aux délégations dans un restaurant typique de la ville avec musique folklorique. Il est temps de dire que la façon dont nous avons été reçus dans cette ville est merveilleuse ; l'accueil y est des plus chaleureux. Ce peuple est un peuple simple mais ce qu'il fait, il le fait très bien, avec sincérité et bonheur.

Détente et visite : lundi matin, les cars officiels viennent nous chercher pour les visites des cascades du fleuve Krka. A l'intérieur du pays, ce fleuve chemine par paliers et fait découvrir à ses visiteurs des cascades idyliques. C'est la vraie détente et la décontraction pour les concurrents qui eurent même la possibilité de se baigner dans des chutes d'eau inoubliables. Au repas, un magnifique buffet chaud et froid. Rarement, et j'ai déjà bien voyagé, je n'ai eu le plaisir de découvrir pareille région fabuleuse.

Mais ce seul moment de détente est trop vite passé et déjà l'on se retrouve au stade pour l'essayage des costumes, puis répétition générale filmée pour le cadrage des images et l'organisation de la réalisation de l'émission. Tout se passe déjà comme dans la réalité et La Vallée sort... dernière.

Les compétitions de jeux sans frontières : car c'est bien de compétitions qu'il faut parler. A ce stade là, les jeux sont déjà dépassés. L'équipe de La Vallée, les officiels, les supporters s'en rendent compte. Des contacts ont été pris ; je sais que les Français s'entraînent depuis 4 mois à raison de deux jours et demi par semaine, mais je sais aussi par la voix d'un officiel de cette ville de Foix que la plaisanterie de jeux sans frontières leur coûte FF 200 000.—. A côté de ces chiffres, nous sommes Suisses, mais bien modestes.

L'heure avance et il faut y aller ; les filles ont peur, elles sont crispées Le tirage au sort des jeux, le matin même de l'épreuve, n'a pas été très favorable. Petit à petit, le stade se remplit de quelque 10 000 spectateurs et la fête commence. La splendide Mira, commentatrice yougoslave, tous cheveux blonds au vent, lance l'émission Eurovision et Jean-Victor Bonny s'élance sur la pente savonneuse en compagnie d'Eliane Dubey. Hélas, Swizerland one point. Deuxième jeu, tout va très vite, Yvan Rochat fait renaître espoirs avec 4 points. Entre temps, Olivier Rochat et Diana Locatelli réalisent 57 secondes respectables au fil rouge. Puis Lionel Baruchet

s'élance à la poursuite d'une introuvable Blanche-neige. En plus, on a pas de bol. Mais voilà Olivier Lugrin, le capitaine de l'équipe, qui joue le joker. Hélas, l'Anglais bat Olaf d'un couvercle de malle. Petit à petit, notre équipe sombre dans les profondeurs du classement. Jean-Victor effeuille la rose, Titi et Dominique s'encoublent dans leur pantoufle. Ariane se fait dépasser par le loup et Jean-Paul pense déjà à son cours de répétition. Le verdict tombe : Vallée de Joux est dernière avec 13 points et c'est les Français de Foix qui l'emportent. La cohorte des supporters suisses n'a cessé ses encouragements, toupains et claxons au vent. Bravo quand même.

De retour à l'hôtel pour la soirée d'adieux, la larme est au coin de l'œil mais l'ambiance générale et le contact avec les autres équipes remet vite tout en place. Pour tous, un souvenir mémorable de cette soirée.

Retour : avec le chauffeur Jean-Paul et son car par la même route ; arrêt pour dormir à nouveau à Venise. Le jeudi arrêt pour dîner dans la charmante bourgade d'Orta.

Arrivée aux Charbonnières vers 22 heures ; les parents et amis sont là. On se raconte et l'on se reraconte toutes les péripéties du voyage. Le Président du village, Charles-Louis Rochat prend la parole ; il n'est pas très satisfait des résultats obtenus. Je lui réponds en lui expliquant le pourquoi.

Conclusions : l'équipe de la Vallée de Joux, composée par des membres de la Société de Jeunesse des Charbonnières, s'est rendue en toute bonne foi à Sibenik pour participer à Jeux sans frontières. Elle y a rencontré là-bas des athlètes de tous pays capables de rivaliser avec des sportifs de haute compétition. Elle s'est rendue à Sibenik dans un esprit de jeu, elle y a découvert le monde de l'argent (frais d'organisation des jeux fr. 800 000.— à 1 million) et de la haute compétition.

Cette équipe formée de bons copins rentre de Yougoslavie heureuse car elle a vécu une expérience extraordinaire et inoubliable. Dans la mémoire de ces jeunes resteront longtemps gravés les jeux sans frontières à Sibenik.

Et comme me disait l'arbitre international Génaro Olivieri « cela fait plaisir de voir qu'il existe encore des amateurs ».

Epilogue : reprenant pied sur le territoire de La Vallée, je constate qu'une violente polémique s'est installée à propos de ces jeux sans frontières. Les termes de ridicules, scandaleux, honteux, déshonorant, sont employés.

D'autres ont bien ri, même aux larmes ; ceux-là ont compris et toute l'équipe les en remercie.

Fin de communiqué. Je reste à la disposition de toute personne qui voudrait un complément d'information et signale que je n'utiliserais pas la presse pour répondre.

Un officiel à jeux sans frontières

Bernard Muller
municipal, Le Pont

Note de la réd.

Nous avons reçu de nombreux téléphones à ce sujet et plusieurs articles. Personne ne reproche à la Jeunesse des Charbonnières d'avoir eu l'idée de participer à cette émission. Par contre tous auraient aimé une meilleure représentation du moment qu'on prenait le nom Vallée de Joux. Rien n'empêchait la Jeunesse des Charbonnières de se déplacer in corpore en s'assurant le concours d'athlètes de la région, sélectionnés assez tôt pour s'entraîner. Il y a eu assez d'émissions Jeux sans frontières pour se rendre compte qu'il ne fallait pas confondre cette émission à un Giron.

réd.